



que an portat lhi profonds cambiaments socials e econòmics del siecle passat, es n'argoment tròp conoissut per encà ne parlar. L'espopolament es anat en creissent: 801 lhi residents ental 1931, 556 ental 1951 per arrubar a la centena dal jorn d'encuei. Es pas lo cas de renovar plors e nostalgias decò se aquela es istaa na còsa que a desvueidat la montanha de pertot abo la fòrça de n'aluvion e que polia pas èsser empedia (seria ren estat ni just ni convenient lo far). Pas empedit, mas governat e contengut, aquò segur. Mas es pas arrubat. L'escòla que devia èsser n'enstrument que alimentava la vita de montanha, en donant, abo sa presença e lhi siei servicis, na rason per ren s'escapar, es istaa chapaa dins lo gangalhon des leis fachas per de realtats nacionalas, aplicaa de 'n biais exclusivament burocràtic. Resultat: serrar, serrar e encà serrar. Gaire s'es volgut e polgut far per arrèstar tot aquò, e, quora qualqui correctius son arrubats, era já tròp tard: la fòrça de l'abandon avia fach sautar totas las barrieras. Encuei, Èlva ve la frequença, dins l'escòla estatala, de doas mainaas... Augurem a-n aquestas pichòtas flors de poler èsser las plantas de 'n novèl jardin plen de vita.

L'ECOLE

Institutions de base de toute communauté civile et religieuse, l'école existe à Elva depuis 1600.

Elle était confiée surtout à l'Eglise, mais pas seulement. On ignore la diffusion de l'enseignement jusqu'au XIX siècle, où sa présence s'intensifie mais reste gérée par la société locale. La scolarité dépend encore du bon vouloir des administrateurs, religieux et civils, de la disponibilité des familles, des contraintes dérivant de la participation des enfants aux travaux agricoles et aux différents métiers. Au sujet des "vendeurs d'anchois" de Val Maira, Giovanni Rovera écrit: *"Parmi ceux qui regardaient avec regret la migration saisonnière des enfants il y avait aussi le curé, car ces jeunes devaient alors quitter l'école, et interrompre toute instruction civile et religieuse"*.

A partir de la deuxième moitié du XIX, la scolarité obligatoire rend l'enseignement plus régulier et approfondi. L'Etat se charge de l'école, on a des enseignants officiellement nommés qui remplacent les instructeurs improvisés d'autrefois. Pour Elva, qui à l'époque compte plus de 1200 habitants (jusqu'à 1319 en 1901), cela signifie une population scolaire assez nombreuse, répandue entre le centre principal, Serre, qui a deux écoles (pour les garçons et pour les filles), et les bourgs de Molini, Brione, Chiosso et Grange qui ont chacune une seule école mixte. Les élèves des nombreux hameaux rejoignent une de ces écoles, d'habitude la plus proche.

Les doubles journées (matin et après-midi) sont fréquents.

Quel est le fonctionnement de ces écoles? Ettore Dao écrit: *"L'hiver, l'école était l'occupation principale des enfants.. Celle des garçons était dirigée par l'instituteur"*



Garneri, qui habitait la bourgade Molini. Il y avait environ 40 élèves. La salle de classe était chauffée par un petit poêle en fonte, le bois étant fourni par les élèves. Chacun d'entre eux devait apporter le matin au moins une bûche. En arrivant on saluait l'instituteur et on s'asseyait à sa place. On disait avant tout les prières, puis la leçon commençait. L'école durait jusqu'à midi, et après le repas on reprenait les cours jusqu'à 16 heures. Les enfants des hameaux éloignés portaient dans leur cartable avec les livres aussi du pain de seigle, très dur, qui leur servait de déjeuner. S'il faisait beau on restait dehors pendant la pause, sur la place de la commune. S'il pleuvait ou neigeait on s'abritait dans les écuries du village. L'école des filles était dirigée par l'institutrice Mattalia: il y avait trois classes, 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}, après quoi les élèves recevaient un certificat. Les sujets étudiés étaient: religion, italien, histoire, géographie, arithmétique.

Les écoles des bourgs plus petits étaient confiées à des personnes qui avaient accompli leur service militaires ou qui avaient été à l'école pour plus de trois ans. A la fin de l'année scolaire les élèves étaient rassemblés dans l'école du chef-lieu où il passaient l'examen de fin de 3^{ème}, mais la plupart n'arrivait même pas à la 2^{ème} et nombreux étaient ceux qui pouvaient à peine écrire leur nom. Plus tard les écoles passèrent à l'Etat et on en chargea des religieuses ou des instituteurs diplômés. L'enseignement devint alors plus suivi et sérieux et beaucoup surent en profiter.

Jusqu'ici le témoignage de Ettore Dao. Pour en savoir davantage sur les enseignants, tournons-nous vers un autre écrivain de la Val Maira, Pietro Ponso, qui fréquenta l'école du hameau de Canosio: "Quoi dire des enseignants? Il y en eut, surtout des gens d'ici, qui toute leur vie, du diplôme à la retraite, se consacrèrent à éduquer, instruire, préparer à la vie une génération après l'autre, les fils de leur terre. C'étaient des enseignants énergiques, souvent sévères, qui savaient aussi bien jouer de la baguette sur les doigts que de la louange et de la récompense, et toujours d'une bonne dose de sagesse et d'encouragement".

Il s'agit là de descriptions se rapportant à des temps désormais révolus. Plus tard, les grands bouleversement sociaux et économiques du XX^{ème} siècle changèrent bien des choses. Le village connut un dépeuplement progressif: 801 habitants en 1931, 556 en 1951. Aujourd'hui ils ne sont plus qu'une centaine. Sans s'attarder sur les regrets concernant un phénomène qui a touché toutes les cultures de montagne et qui était inévitable, on peut toutefois déplorer qu'il n'ait pas pu être mieux géré. L'école aurait dû être un outil capable de ralentir le dépeuplement, mais ce ne fut pas le cas. Elle fonctionna selon des critères purement bureaucratiques, selon des normes conçues pour des réalités nationales fort différentes de celles qui existaient ici. Il en résulta un renoncement massif, avec les écoles qui fermaient les unes après les autres. Quand on essaya d'intervenir il était trop tard: le dépeuplement avait désormais pris des proportions torrentielles.

Aujourd'hui Elva a encore 50 résidents permanents et dans l'école subventionnée qui a été rouverte il y a deux petites élèves, Sara et Erica. Deux petites fleurs à qui nous souhaitons de faire renaître ici un jardin fort et vital.



SCHOOLING

Education, the fundamental institution of every civilized and devout society, started in Elva around 1600 (Ettore Dao). Mostly priests, but not only, provided for it. It is difficult to estimate its diffusion. In the nineteenth century, schooling spreads but its organisation is still left in charge of the local community. Conditioning factors are the willingness of local authorities, church representatives, families and the community at large, the competition between work and education at the times when children commonly worked as farmers, shepherds and as workers in other sectors. Giovanni Rovera wrote about the “anchovy merchants” of the Maira Valley: *“The priest was amongst those who were sorry when groups of children were leaving, because they were forced to give up attending school, education and religious activities”*.

Since 1850 the introduction of compulsory education cut precariousness and superficiality from teaching. The Government assumed responsibility for education and slowly male and female regular teachers joined and took the place of the previous teachers. This meant Elva, which since 1850 had more than 1200 residents with a peak of 1319 people in 1901, had a large student population. They were distributed amongst Serre, the main village where there were two schools –one for girls and the other for boys-, and the hamlets called Molini, Brione, Chiosso and Grange, with one mixed school each. Students from many other hamlets shared out amongst these ones, according to the distance from home. Often two shifts, one in the morning and the other in the afternoon, were organized.

How were schools organized? Ettore Dao describes them: *“During winter education was the main occupation for children and young people. The school for boys’ headmaster was Mr Garneri, a teacher living in the hamlet Molini. There were about 40 pupils. The classroom was heated by a small cast iron stove. Every morning all pupils had to provide a piece of wood each. They arrived to school, said hello to the teacher and sat down at their desk. They said their prayers and finally lessons started. They lasted until midday in the morning, and until four in the afternoon. Then, they returned home. Those living far away carried in a “pocket-like bag” books and some stale rye bread to be eaten at lunch. At break time if the weather was good they played on the village square, whereas if it rained or snowed they went to Serre’s stables. The school for girls’ headmistress was Ms Mattalia. There were three forms: year 1, 2 and 3, and after that a release certificate was issued. Subjects were: religious studies, Italian, history, geography and maths.*

Schools in the hamlets were run by locals who either had served the military service or had gone beyond their third year in school. At the end of third grade, pupils gathered in the school of the main village to take the final exam. Nevertheless, as most of them did not even attend second grade, just a few of them were able to write their own name. Lately schools became state schools



and were run by nuns or qualified teachers, so that the new generations were more interested in studying and greatly benefited from the improvement”.

This is Ettore Dao's evidence. Teachers deserve to be mentioned. Pietro Ponzo, another exemplary writer in the Maira Valley, wrote about them. He was born in Preit di Canosio, where he attended the local school. Although it is another village, his evidence is valid for Elva too: *“What can I say about teachers? Some of them, nearly always locals, spent the whole of their teaching life, or almost all of it, from their qualification until their retirement, to educate, teach and train to live a school generation after another, sons and daughters of their land. They were energetic and strict teachers who knew how to rap with a stick when it was necessary, as well as encourage, praise and reward frequently”*.

These descriptions reveal a situation in the remote past. And lately? Last century's great social and economic changes are too well-known to be described. Depopulation regularly increased: in 1931 there were 801 residents, in 1951 only 556 people and now slightly more than a hundred residents. There is no need to mourn and regret again a general trend that has emptied out mountains everywhere with the strength of a flood that could not be avoided (nor would it be fair and expedient). As it could not be avoided, at least it should have been managed and restrained. But it did not happen. Education could, should, in fact, be used for increasing mountain life by giving, through its presence and services, a good reason to stay. Instead, it is the victim of laws conceived for the very different national situation and put into practice according to a bureaucratic idea of the law. As a result, many and many schools were forced to close. There were only minor changes of mind and corrections, which arrived when the strength of depopulation had already broken every barrier. Elva currently has 50 residents and two young girls, Sara and Erica, in the reopened supported school. We wish these two small flowers well: may they be the new plants of a lively new garden.